Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande
Band: 2 (1903)
Heft: 1

Artikel: Notes
Autor: Tappolet, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-237082

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Je suis en train de rôder sur votre pauvre petite boule,
Me fourrant tout partout, de faire du mal n'étant jamais las,
Et remplissant l'enfer de tous ceux qui ne font pas le bien.

Mais comme tu m'as plu, je veux te dire ce qu'il te faut faire
Pour te sauver de l'enfer : prends une femme, ne bois guère,
Donne aux pauvres, ne dis du mal de personne, ne convoite pas
[ce qui n'est pas le tien. »

NOTES

[1] Inf. *oyi*, « ouïr », mot généralement employé dans la Suisse romande pour « entendre, » et qui tend à être remplacé par ce dernier.

[2] *sèl*, Neuch. : *sèl*, Vaud : *sala* (cp. *bala* de bellam), Valais : *séla* (Vionnaz), mot général pour « chaise, » semble remonter au latin sella, « chaise, siège. » Le sens primitif du mot « selle » s'est conservé en français dans plusieurs expressions. La forme fribourgeoise *chóla* reste à expliquer.

[3] *défròmè*, « défermer, » curieux synonyme de *œ́vīə*, « ouvrir. » Le patois connaît deux mots pour « fermer » (une porte, etc.) : *syour*, « clore, » c'est la fermer sans faire usage de la clef ou du verrou, c'est la fermeture ordinaire, et *fròmè* « fermer à clef. » *œ́vīə* est probablement l'opposé de *syoūr*, et *défròmè* celui de *fròmè*. Pour la formation, cp. *délayti*, « sevrer, » contraire de *alayti*, « allaiter » (Vaud).

[4] On s'attendrait à *dyāl*, d'après *ètāl*, de stabulum; *djnòvrāl*, de diurnum operabilem; cp. aussi *rual(e)*, « diable, » de rutabulum; *œ̀jrāl*, « érable, » de acer arborem.

[5] « un » apparaît toujours sous deux formes, l'une accentuée, l'autre non accentuée ; *ïn* comme article, (*y*)*ün* comme nombre ou comme article accentué ; « une » est *inn'* ou *ènn'* dans les deux cas.

[6] *bòtè*, *rbòtè ; boutā*, *bətā* (Vaud), est le mot de la Suisse romande pour « mettre », qu'on trouve cependant aussi sous la forme *mantr* dans le Jura bernois.

[7] Pour l'intercalation de cette *l*, voir plus haut p. 5.

[8] La forme *pètchò* nous prouve que la composition de l'adverbe « partout, » attesté du reste en français dès le douzième siècle, est antérieure au passage de *rt* à *tch*.

[9] *sōl*, de là *sòlè*, « fatiguer, » de satullare, *sòlin*, adj. « fatigant, ennuyant. »

[10] *fin*, « font, » de même *in*, « ont, » *vin*, « vont. »

[11] *min*, forme très répandue pour « mais; » pour la nasalisation, cp. *mantr*, « mettre; » *è man*, « il met; » *nantèyiə* « nettoyer. » Aux Ormonts, on dit *manχon*, « maçon. » D'après ces exemples, la nasalisation semble se produire quelquefois sous l'influence d'une consonne nasale précédant la voyelle.

[12] *nyün*, « personne, » de necunum, mot conservé dans toute la Suisse romande.

E. TAPPOLET.

NOTES LEXICOGRAPHIQUES

1. *touaðə*, *tyuèidè*.

Un usage qui a subsisté dans le Bas-Valais jusqu'à une époque assez récente était de présenter à l'offrande, dans les cérémonies funèbres, une miche de pain. Cette miche, portée dans la main gauche, pendant que la droite tenait un cierge, était recouverte d'une sorte de serviette plus ou moins fine, parfois ornée de broderies. On donnait à cet accessoire obligé le nom de *touaðə* (Champéry), *tyuèidè* (Liddes). Il est facile de reconnaître dans ce mot patois, aujourd'hui hors d'usage, l'équivalent de l'ancien français *toaille*, *touaille*, « nappe, serviette, » que Littré et le *Dictionnaire général* enregistrent encore comme mot vieilli ayant le sens d' « essuie-mains ».

C'est un terme d'origine germanique, *thwahlia*, qui a passé dans la plupart des langues romanes: ital. *tovaglia*, esp. *toalla*, prov. et port. *toalha*. En Valais, le mot ne paraît pas indigène. La terminaison *-èidè*, à Liddes, ne peut pas remonter à *-alia*. Elle indique que le mot a été emprunté au français à une époque ancienne, avec la prononciation *tueillè*. A Champéry, le passage de-eille à *-aðə* est régulier. D'après Bridel, les patois du Jura bernois emploient *touallha* avec la même signification qu'en vieux français: « nappe, essuie-mains. » A Montbéliard, une nappe est également une *tiuaille* (Contejean, *Dictionnaire*), et le *Vocabulaire de Bournois* (Doubs), par Roussey, indique un diminutif *tyuèyoün*, « petite nappe servant à couvrir le panier dans lequel on porte le repas aux champs. »